

## Hivernage de la Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) et du Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*) dans les Pyrénées-Atlantiques

Le lac de l'Ayguelongue (communes de Momas et Mazerolles, Pyrénées-Atlantiques) est une retenue collinaire érigée sur un affluent du Luy de Béarn, dans un but de soutien d'étiage de cette dernière rivière et d'irrigation des champs de maïs avoisinants. Plus de 220 espèces d'oiseaux y ont été observées depuis 1996, date de sa mise en eau.

Le 2 décembre 1998, j'ai la surprise de découvrir en ces lieux un mâle de Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*), se nourrissant en compagnie d'un Râle d'eau (*Rallus aquaticus*) sur la frange de boue entourant un petit massif de joncs et carex, en bordure d'une route et d'un chemin fréquentés. Cet oiseau présente le plumage habituel des mâles observés sur ce site en automne (de fin août à fin septembre; maximum de 4 individus le 5/09/1996), à savoir une livrée postnuptiale laissant deviner les couleurs vives de la gorge, en partie masquées par des liserés blancs. Le miroir blanc de cet individu signe son appartenance à l'une des deux races *cyaneacula* ou *namnetum*, indiscernables sur le terrain. Seuls des individus à miroir blanc ont d'ailleurs été observés ici.

Le 20 janvier 1999, en compagnie de Stéphan Carbonnaux et Stéphane Hommeau, je découvre de nouveau une Gorgebleue dans une jonchaie très dense et peu humide, établie sur un remblai juste en amont du lac. Le 30 janvier cet oiseau est encore présent, et malgré son comportement extrêmement furtif, je parviens à voir sa gorge colorée, typique du mâle de l'espèce. On peut donc supposer qu'il s'agit du même individu que le 2/12. Il sera de nouveau observé sur ce site les 3, 13 et 24 février.

La sortie suivante, le 1er mars, ne permet pas de nouvelle rencontre avec cet oiseau : à cette date, il a probablement quitté les lieux et commencé sa migration pré-nuptiale [selon Géroudet (1998), *cyaneacula* passe en Europe " dès la mi-mars, exceptionnellement dès fin février ", et d'après Constant & Eybert (1994), *namnetum* occupe ses sites de reproduction français durant la première quinzaine de mars].

La zone habituelle d'hivernage de la Gorgebleue à miroir s'étend, pour *cyaneacula*, de l'Afrique du nord à l'Afrique tropicale, alors que le sud / sud-ouest de la péninsule ibérique est le principal refuge de *namnetum* à cette saison (Constant & Eybert, 1995).

Le nord de l'Espagne, proche de nous, ne retient que peu d'hivernants. Il n'existe ainsi en Navarre qu'une donnée récente : 1 le 25/01/97 (Arratibel, Déan, Llamas & Martinez, 1998), alors qu'en Aragon seules

6 observations ont été faites de 1991 à 1994, avec un maximum de 4 individus le 23/01/93 (SEO Aragon, 1994 & 1996). L'hivernage de cette espèce semble rare en France et a été constaté principalement en Camargue, ainsi qu'occasionnellement en Loire-Atlantique, Charente-Maritime, Ain, Vaucluse et Corse (Dubois et al., 2000). En Suisse n'existent que deux mentions hivernales : 1 du 20 au 24/12/1949 et 1 du 4 au 10/01/1982 (Winkler, 1999). Géroudet (op. cit.) mentionne enfin une donnée du 12/12/1959 en Belgique. Notre observation est donc remarquable, d'autant plus que la première quinzaine de février a vu stationner une vague de froid sur la région, à laquelle l'oiseau a apparemment résisté. Le milieu fréquenté, de par son sol caillouteux et assez peu humide, semble également assez original pour l'espèce qui en hiver occupe surtout les marais littoraux, tel l'estuaire du Tage au Portugal (Constant & Eybert, 1995). En période de reproduction, la Gorgebleue est cependant plus éclectique : ainsi, la population espagnole niche sur des terrains secs et pierreux, couverts de genêts, de 1500 à 2300 m d'altitude (Géroudet, op. cit.).

Sur le lac de l'Ayguelongue, le Torcol fourmilier (*Jynx torquilla*) est un migrateur post-nuptial rare, quoique régulier. En 1998, 5 observations ont été effectuées sur ce site, entre le 7 septembre et le 26 octobre, date déjà tardive. Le 3 décembre de cette même année, un Torcol est observé en bordure de la jonchaie qui a permis l'hivernage de la Gorgebleue (A. Guyot fide J.L. Grangé). Malgré mes recherches, ce n'est que le 18/12 que je retrouve cet oiseau, non loin de là. Je l'observe ensuite les 16 et 27 janvier, puis le 3 février. Il semble avoir disparu par la suite, peut-être en raison du froid s'étant installé sur la région du 31/01 au 15/02.

Les principaux quartiers d'hiver du Torcol fourmilier sont situés en Afrique, au-delà du Sahara (Cuisin, 1991). L'espèce hiverne aussi en faible nombre en Espagne [en Aragon, une seule observation par an de 1991 à 1994 (SEO Aragon, 1994 & 1996)] et régulièrement en Corse. Orsini (1997) a collecté toutes les observations hivernales (novembre à février) en France continentale, pour la période 1900-1995. Sur 129 données, 117 concernent les départements du

Sud-Est, ceci montrant bien l'influence du climat méditerranéen sur les hivernages. Pour notre région, ce même auteur cite une donnée de novembre dans les Landes (1 à Moliets le 9/11/1992, P. Grisser in LPO Aquitaine, 1998) et une de décembre dans les Pyrénées-Atlantiques. J.L. Grangé (in Grangé, 1995) a également observé un Torcol le 5 novembre 1994 près de Pontacq, Pyrénées-Atlantiques. Enfin, une nouvelle observation hivernale a eu lieu depuis : 1 le 28/01/2000 à Meillon, Pyrénées-Atlantiques (J.L. Grangé). Si ce n'est pas la première fois que cette espèce est observée en hiver en Aquitaine, on notera que les présentes observations sont les seules à pouvoir mettre en évidence un véritable hivernage, étalé sur plusieurs mois mais malheureusement incomplet. C'est aussi la première fois que le Torcol est observé en janvier et février dans le Sud-Ouest.

Cet oiseau a passé l'hiver dans une friche à joncs, bordée d'un plan d'eau, d'un ruisseau et de boisements divers (taillis de saules et aulnes, bosquets de chênes, acacias...). Il a souvent été observé au sol, dans de petites clairières entre les joncs, où il recherchait sans doute sa nourriture. Ce type de milieu, assez particulier, n'est pas cité dans l'étude d'Oliosio (op. cit.), la grande majorité des sites d'hivernage étant des marais littoraux ou des boisements de type " maquis ". Une seule fois, j'ai trouvé ce Torcol sur un autre secteur buissonneux en bordure de la retenue, éloigné d'une centaine de mètres et situé de l'autre côté d'une large route fréquentée.

Il est intéressant de noter que ces deux individus ont été observés pour la première fois début décembre, à la suite d'un premier coup de froid important, et que si la Gorgebleue a effectué un hivernage complet, le Torcol a disparu quelques jours après le début d'une seconde période de froid, début février. Est-il mort, ou bien a-t-il cherché ailleurs des températures plus clémentes ?

### Remerciements.

Je remercie Jean-Louis Grangé pour son aide bibliographique et ses relectures.

### Bibliographique

Constant P. & Eybert M.C. (1994). Gorgebleue à miroir. In Yeatman-Berthelot



Gorge bleue à miroir (*Luscinia svecica*), St Seurin d'Uzet (17), août 2000.  
Photo : L. Couzi.

D. & Jarry G., Nouvel atlas des Oiseaux nicheurs de France, 1985-1989. Société Ornithologique de France (ed.), Paris, pp. 504-505.

Constant P. & Eybert M.C. (1995). Données sur la reproduction et l'hivernage de la Gorgebleue *Luscinia svecica namnetum*. In Actes du 21ème Colloque Francophone d'Ornithologie, Alauda 63 (1), 29-36.

Cuisin M. (1991). Torcol fourmilier. In Yeatman-Berthelot D., Atlas des Oiseaux de France en hiver. Société Ornithologique de France (ed.), Paris, pp. 330-331.

Dubois P.J., Le Maréchal P., Oliosio G., Yésou P., 2000. Inventaire des Oiseaux de France. Avifaune de la France métropolitaine. Nathan (ed.), Paris, pp. 268-269.

Géroutet P. & Cuisin M. (1998). Les Passereaux d'Europe. Tome 1 : des coucous aux merles. Delachaux & Niestlé (ed.), Neuchâtel.

Arratibel P., Déan J.I., Llamas A. & Martinez O. (1998). Anuario ornitológico de Navarra, 1997. Vol. 4. Gorosti, Pamplona, p. 134.

Grangé J.L. (1995). Notes d'ornithologie pyrénéenne 1.

LPO Aquitaine (1995). Centrale de données ornithologiques d'Aquitaine : période du 1er août 1992 au 31 juillet 1993. Le Courbageot 15, 1-22.

Orsini P. (1997). L'hivernage du Torcol fourmilier en France continentale. Ornithos 4 (1), 21-27.

SEO Aragon (1994). Anuario ornitológico de Aragon (1991-1992), p. 52.

SEO Aragon (1996). Anuario ornitológico de Aragon (1993-1994), p. 68.

Winkler R. (1999). Avifaune de Suisse. Nos Oiseaux suppl. 3, 150-151.

Stéphane Duchateau



## Retour du 26ème Colloque Francophone d'Ornithologie, Limoges, 21-22 avril 2001

Le 26ème CFO s'est tenu les 21 et 22 avril à Limoges. Qu'il est malaisé de résumer en quelques lignes un colloque aussi dense ! Cette présentation succincte ne se veut donc pas exhaustive, mais plutôt le regard personnel d'un participant, notamment sur quelques uns de ses coups de cœur et sans préjuger des communications omises. Un petit comité était à Limoges pour la LPO-Aquitaine et y a présenté, sous forme d'une des seules affiches émanant du monde associatif bénévole, l'essentiel des résultats repris dans ce « Courbageot » sur le Goéland à bec cerclé. En effet, si le monde associatif était globalement bien présent à ce colloque par ses stands et ses participants, la première impression était que les communications scientifiques émanaient surtout de professionnels (CNRS de Chizé, professionnels des associations, etc), à quelques exceptions près ne manquant d'ailleurs pas d'excellence.

Le colloque était partagé en sessions dont les thématiques n'étaient pas affichées, mais pourraient se résumer ainsi : origines des fluctuations de populations aviennes, suivis de populations, actions et mesures de conservation, et quelques « divers », pour un total de 30 interventions orales retransmises en direct sur le site Internet de la SEPOL (<http://www.sepol.asso.fr>), organisatrice du CFO. A notre connaissance, si les résumés des communications sont disponibles sur Internet, elles ne sont pas (encore ?) publiées sur papier.

L'origine des fluctuations de populations d'oiseaux est souvent d'origine humaine, mais pas toujours. La Gorgebleue à miroir (*Luscinia svecica*) recherche en marais de Guérande les salines en exploitation plutôt qu'abandonnées, mais préfèrent l'exploitation « traditionnelle » utilisant de plus petits bassins que les méthodes plus modernes (T. Geslin et al., CNRS, Rennes). Les fluctuations interannuelles des populations de Héron pourpré (*Ardea purpurea*) en Camargue, en revanche, sont plutôt corrélées avec les fluctuations de précipitations dans les zones sahéliennes d'hivernage même si, comme le montre Y. Kayser (Tour du Valat), des facteurs locaux contribuent eux aussi au succès de la reproduction. Cet auteur a de plus noté depuis les années 80 un retard de la date de ponte, et le remplacement partiel des poissons par des insectes dans l'alimentation des jeunes, deux facteurs ne favorisant pas une forme optimale pour leur première migration. O. Chastel (CNRS Chizé) a présenté un passionnant suivi des oiseaux de mer dans l'archipel arctique de Svalbard : un balisage Argos lui a permis de montrer les distances considérables (plus de 500km) parcourues par les Fulmars glaciaux (*Fulmarus glacialis*) adultes pour rechercher la nourriture de leurs jeunes quand ceux-ci sont thermiquement émancipés, mais aussi les variations comportementales chez le Guillemot de Troïl (*Uria aalge*), mesurées des sondes de pression, de température et de lumière, en fonction de la disponibilité de nourriture, ainsi qu'un stress accentué de la femelle de Mouette tridactyle (*Rissa tridactyla*) face à un nombre élevé de poussins, qui laisse son macho d'époux complètement indifférent !

P. Desfontaines (GRIVE) a présenté le résultat de 20 ans de suivi bénévole des Grand-Ducs d'Europe (*Bubo bubo*) en Languedoc pour conclure que, si des différences de succès à l'envol des jeunes sont notées entre plaine littorale et basse montagne, et si le nombre de sites occupés était en augmentation globale, l'instabilité des couples rendait l'évolution de la population à long terme difficile à prévoir. P. Raavel (CRBPO Nord) a montré comment le suivi par plus de 500 observateurs européens de Mouettes mélanocéphales (*Larus melanocephalus*) équipées de bagues colorées a permis de progresser dans la connaissance de la biologie de cette espèce, qui effectue volontiers des migrations circulaires à travers l'Europe. D'autres résultats de suivis de population ont été présentés, émanant

du monde associatif ou pas, et ne seront pas tous évoqués dans cette synthèse. Citons seulement la synthèse dressée par J.J. Lallemand (LPO-Auvergne) sur l'hivernage du Milan royal (*Milvus milvus*) dans le grand Nord-Est de la France, où les populations, en même temps que leur effectif diminuent, « glissent » année après année vers le sud de la zone.

Différentes méthodologies de suivi particulièrement adaptées au réseau associatif ont été présentées par plusieurs auteurs. B. Mulhauser (Muséum de Neuchâtel, Suisse) a pu recenser les Bécasses des bois (*Scolopax rusticola*) nicheuses en Haut Jura, par l'installation de nuit d'un réseau de plus d'une centaine de bénévoles postés de façon simultanée dans la forêt, toutes leurs montres réglées à la seconde près, précision suisse oblige ! P. Boulesteix et J.M. Bienvenu (SEPOL) ont montré par quelques exemples l'extraordinaire potentiel d'analyse de l'évolution de l'avifaune limousine que leur confèrait la très complète centrale ornithologique de la SEPOL [notons que la LPO-Aquitaine vient de s'équiper du même logiciel : reste à y entrer les données de terrain ! NDLR]. Romain Julliard et Frédéric Jiguet (CRBPO, Paris) ont annoncé la renaissance à leur initiative du programme national de Suivi Temporel des Oiseaux Communs (STOC), et notamment son volet basé sur les points d'écoute (EPS). Rappelons aussi pour mémoire la contribution du réseau d'ornithologues bénévoles au suivi des oiseaux équipés de bagues colorées, illustré lors du colloque pour la Mouette mélanocéphale.

Pour ce qui est des mesures de conservation, C. Jolivet (LPO) et V. Bretagnolle (CNRS Chizé) ont présenté les enjeux et les résultats obtenus dans le cadre du programme « Life » sur l'Outarde canepetière (*Tetrax tetrax*) : le besoin de couverts en graminées et/ou légumineuses, la dépendance de pratiques agricoles respectueuses des nichées, ont porté l'espèce en situation très alarmante dans les plaines agricoles de France, et seules des mesures agri-environnementales semblent en mesure d'enrayer sa disparition dans les prochaines années ou décennies. M. Guillemain (CNRS, Chizé) a montré quant à lui l'importance des réserves terrestres en Charente pour la population de canards de surface, qui y trouvent des zones de remise diurne mais aussi de gagnage diurne et nocturne. Enfin, B. Deceuninck (LPO) a brossé en quelques statistiques un bilan de 20 années d'application de la directive européenne « Oiseaux » : un retard important dans la désignation de Zones de Protection Spéciale en France.

A. Tamisier (CNRS, Arles) nous a quant à lui fait part de ses réflexions sur la nouvelle loi chasse, sur lesquelles nous ne reviendrons pas plus que sur la présentation par Hugues Fanal (LRBPO) de la situation préoccupante en ce qui concerne la tanderie en Belgique, sauf pour dire qu'il s'agissait de deux présentations brillantes.

Olivier Le Gall